



# L'HERITAGE HISTORIQUE

"DEPUIS DES TEMPS IMMÉMORIAUX, ON AVAIT CONNU DANS LES MONTAGNES DU VERCORS UNE RACE DE CHEVAUX TRAPUS, RUSTIQUES ET PARFAITEMENT ADAPTÉS À LA NATURE DU TERRAIN MONTAGNEUX ET ACCIDENTÉ ET AU RUDE CLIMAT."

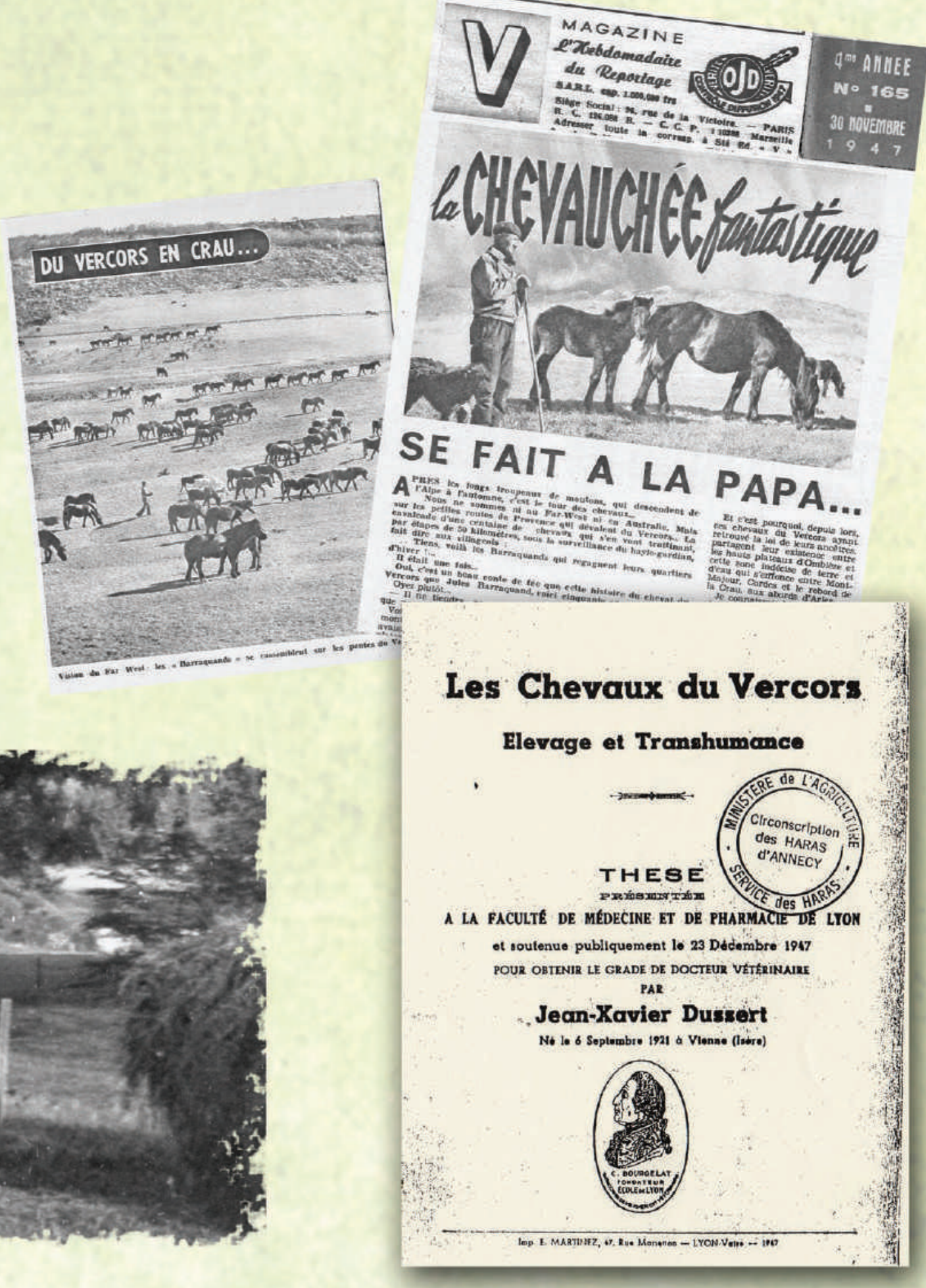


2324 228 Nom: *Favori* Crait *Approuvé Barraquand Jules* Léoncel *État présentée pour Monte 1940*  
Fils de

DOM PERRIER, PRIEUR DE L'ABBAYE DE LÉONCEL, rêvait déjà en 1760 d'une économie agricole autour d'un cheval de ferme polyvalent forgé par son territoire.

« Expériences faites, les chevaux nés dans le pays sont vifs, robustes, adroits, déliés, jambes sèches et nettes, pieds sûrs, la selle dure, comme leur constitution qui tient de l'air toujours froid ou frais et d'un pâturage au foin sec et moelleux. »

A LA FIN DU XIXÈME SIÈCLE, JULES BARRAQUAND ET SON PÈRE ne veulent pas perdre la typicité du cheval de pays quand d'autres paysans vont chercher ailleurs de plus gros chevaux et des vaches laitières plus productives, au détriment d'un surcoût alimentaire et vétérinaire.



AVEC SIX JUMENTS ET ÉTALONS EN 1894 ET GRÂCE À UNE SÉLECTION SÈVÈRE, Jules Barraquand constitue un troupeau comptabilisant en 1914 entre 160 et 200 juments poulinières. Dès 1908, face à la nécessité d'un pâturage hivernal extensif, il donne à son cheval sa spécificité transhumante, entre la Crau, terre de pâturage d'hiver, et les alpages d'estives du Vercors. L'itinéraire, de plus de 200 km, sera effectué en 6 jours.

AVEC L'ACQUISITION DE PLUSIEURS DOMAINES, EN PLAINE DU CÔTÉ DE ARLES ET EN MONTAGNE AVEC LES ALPAGES DE FONT D'URLE ET D'AMBEL, Jules Barraquand crée le plus grand empire pastoral des Alpes en ayant restauré la race des chevaux du Vercors, aux crins longs et d'une résistance déconcertante. En dépit de sa jeunesse passée en liberté, le cheval « Barraquand » est réputé bon travailleur, régulier au trot, doux et docile. Durant près d'un demi siècle, il est recherché pour la petite culture, le maraîchage et la vigne tout au long de son parcours transhumant et de l'axe rhodanien.



LA SECONDE GUERRE MONDIALE, PUIS LA COURSE À LA MÉCANISATION sont responsables du déclin des effectifs dans les années 50. En 1947, année de la thèse vétérinaire de Jean Xavier Dussert sur ce cheval unique et malgré la reprise par Frédéric, le fils de Jules, l'élevage familial ne recense déjà plus qu'une centaine de chevaux. La dernière transhumance eut lieu en 1954.

